

LES PETITES FERMES DISPARAISSENT

En 3 ans, 40 000 petites fermes ont disparu. Terre de Liens, qui défend les terres agricoles, appelle les maires à agir.

DE 1 MILLION À...

Terre de Liens est une association qui achète des fermes pour aider les paysans bio à s'installer. Elle explique qu'à la fin des années 80, il y avait plus d'un million de fermes en France. Au début des années 2020, il en restait environ 390 000. 6 fermes sur 10 avaient disparu. Et cela continue. Les villes s'agrandissent. Elles construisent sur des terres agricoles. Des paysans partent à la retraite et ne sont pas remplacés. De grosses fermes rachètent les plus petites.

DES FERMES SPÉCIALISÉES

Les grandes fermes se spécialisent... Par exemple, elles produisent seulement des cochons

ou des céréales... Elles ont alors besoin de pesticides, d'engrais qui polluent. Elles utilisent des machines de plus en plus technologiques, mais n'emploient pas de salariés. Sylvain Oxoby, maire d'Ohain dans le Nord explique que, dans sa commune, les petites fermes sont remplacées par de plus grosses. Mais elles ne nourrissent pas ses habitants. Elles vendent leurs produits loin.

APPEL AUX MAIRES

Ce mardi s'est ouvert le Salon des maires de France. Terre de Liens est présente pour lancer un appel aux candidats aux élections municipales de mars. Elle leur demande de protéger les terres

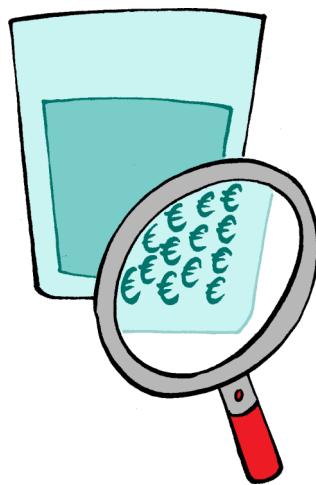


agricoles pour faciliter l'installation des paysans. Elle encourage à protéger l'eau. Dans le Pas-de-Calais, à Wingles, la mairie a acheté des terres pour les proposer à des agriculteurs bio, pour que l'eau du robinet reste de qualité. Terre de Liens invite aussi les maires à proposer une alimentation de qualité à leurs habitants. À Chambord-Lès-Tours (Indre-et-Loire), la mairie a une ferme bio qui permet de préparer 1 000 repas par jour pour les cantines, les EHPAD...

LA GOUTTE DE TROP

Qui doit payer la dépollution de l'eau du robinet ? L'association UFC-Que choisir aimerait que ce soient les pollueurs qui paient la facture.

En France, une très grande partie des consommateurs peut boire l'eau du robinet en sécurité. Mais cela a un prix. La facture a augmenté de 16 % en deux ans et demi. Dépolluer l'eau coûte de plus en plus cher : un milliard d'euros par an. L'association UFC-Que choisir juge que ce n'est pas aux consommateurs de payer. Elle souhaite que les pollueurs participent. Elle demande plus de contrôle de l'utilisation des pesticides. Elle rappelle qu'ils ne sont pas autorisés près des sources d'eau potable. Mais la loi n'est pas respectée. L'UFC-Que choisir demande une augmentation de la taxe sur les pesticides pour aider les petites communes à financer la dépollution de l'eau. Elle souhaite aussi une taxe sur les entreprises qui rejettent des produits comme les PFAS (polluants éternels), les plastiques... dans la nature.



PLAN DE PAIX

Lundi, l'ONU a voté le plan de paix de Donald Trump pour Gaza.

Lundi, 13 des 15 membres du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies ont voté pour le plan de paix américain pour Gaza. La Russie et la Chine n'ont pas voté. Le texte prévoit l'intervention de soldats internationaux en Palestine pour éviter la reprise de la guerre. Ils devront sécuriser les frontières avec Israël et l'Egypte, contrôler que le Hamas et les autres groupes rendent leurs armes, protéger la population, former une police palestinienne... Le plan prévoit aussi de faciliter l'arrivée de l'aide humanitaire à Gaza.



INTERNET SOLIDAIRE

Des stars d'internet ont organisé un nouvel événement solidaire.

Pendant 3 jours, l'événement Stream for Humanity a réuni une trentaine de personnes très célèbres sur internet, des producteurs de vidéos, des joueurs... Ils ont participé à des défis en appelant leurs fans à faire des dons. Stream for Humanity s'est terminé par un match de foot à Paris, avec le chanteur Orelsan. « Vous avez un grand cœur. Merci mille fois », a déclaré l'organisateur Amine, à l'annonce des 1,5 million d'euros de dons réunis. Ils seront remis au Secours populaire et à Médecins Sans Frontières.



"Paroles Partagées"

UNE RENCONTRE TRÈS INTÉRESSANTE

On adore être au courant de l'actualité avec ViteLu et Nice-Matin, notre journal local. Le 22 juillet, nous avons reçu un accueil chaleureux de la part d'une journaliste de Nice-Matin qui a répondu à nos questions et nous a appris beaucoup de choses.

Par exemple : la fabrication est soucieuse de l'environnement et utilise 6 à 10 tonnes de papier recyclé par jour et a le projet de remplacer les 3 tonnes d'encre mensuelles par des encres végétales moins polluantes pour la planète. Bravo ! Tous les articles sont vérifiés plusieurs fois avant d'être publiés. Pas de fake news sous peine de procès. Certaines informations ne sont pas divulguées même s'il n'existe pas de secret professionnel. Nous avons appris aussi que l'entreprise emploie 6,3 % de personnes en situation de handicap, c'est très bien. On a été surpris d'apprendre le nombre d'heures qu'effectuent les employés : ils font des roulements 24 h sur 24 pour que l'édition soit toujours au top ! Le travail ne s'arrête qu'une fois par an : le 1^{er} mai. Seule question (indiscrète) sans réponse : le salaire des journalistes, il n'a pas été divulgué.

Super partage, belle rencontre, terminée autour de burgers et pizzas ! Une journée inoubliable.

Foyer Des Baous, Vence (06)

LES TOILETTES D'AUTREFOIS

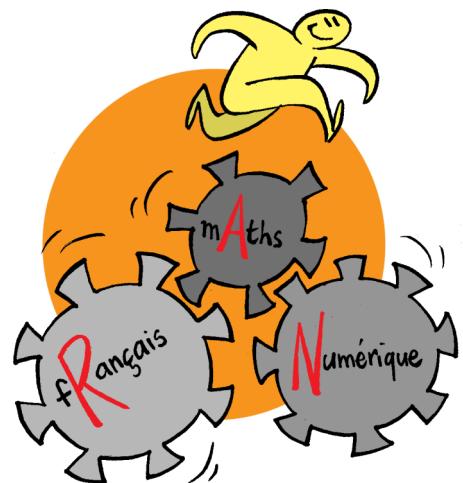
Pendant la guerre, nous nous étions réfugiés chez mes grands-parents maternels. C'était dans la Sarthe, dans un petit village qui s'appelait Bérus. Ils avaient une grande maison de famille qui appartenait autrefois à un cousin germain, maréchal-ferrant de métier. Lorsqu'il a pris sa retraite, il a revendu la maison à mes grands-parents.

Je me souviens que, comme c'était la campagne, les toilettes se trouvaient tout au bout du jardin. Mon grand-père avait construit une petite cabane discrète, cachée derrière un gros pommier.

Un jour, j'ai glissé dans ces fameuses toilettes, où il y avait un trou un peu trop grand pour ma taille car je n'avais que 8 ans, et l'une de mes jambes est tombée carrément dans le caca. Je ne me l'explique toujours pas, car mon grand-père avait pourtant installé des rampes pour se tenir. J'ai crié de toutes mes forces : « Maman ! Maman ! » Ma mère et ma grand-mère ont accouru à mon secours. Mais, en me voyant, elles ont éclaté de rire. Qu'est-ce qu'elles ont ri ! Et moi, je leur disais, désespérée : « Vous n'allez pas me laisser là-dedans ! » C'est à ce moment-là que mon grand-père est arrivé, armé d'un seau d'eau, qu'il m'a lancé sur la jambe afin d'enlever le plus gros. Ma mère m'a ensuite ramenée à la maison pour me faire un brin de toilette et me changer. Dans cette histoire, il n'y a eu que moi qui ne rigolais pas. Il m'a fallu plusieurs jours avant d'oser retourner aux toilettes du fond du jardin. Et ma grand-mère, en me caressant les cheveux, m'a dit : « Ça te portera bonheur. »

M^{me} Oestreicher, EHPAD Les Volubis, Aoste (38)

MERCI !



La remise à niveau (RAN) m'a permis de combler certaines lacunes et d'apprendre de nouvelles choses qui vont me faciliter la vie durant ma formation qualifiante qui durera 20 mois.

Durant 6 mois, nous avons revu les bases en français, en maths et en numérique. Ces bases que nous n'avions pas revues depuis l'école, que nous avions oubliées. Et pour couronner le tout, les ARL (Ateliers de raisonnement logique) nous ont permis d'apprendre à mettre ces connaissances en œuvre et de les utiliser correctement. Les résultats de cet apprentissage commencent à se faire sentir. Il y a des repérages de niveau au début et à la fin de cette RAN et je viens d'avoir le compte rendu du repérage en numérique : je suis passé de 71% à 100% ! J'espère avoir des résultats équivalents pour le français et les maths. J'ai eu 3 formateurs formidables : Béatrice, Malek et Mitwar. Je suis infiniment reconnaissant pour leur professionnalisme et leur bienveillance.

Si je devais résumer en 3 mots mon expérience dans cette remise à niveau : bienveillance, entraide et bonne humeur. Je suis donc ravi d'avoir suivi cette RAN.

VO., stagiaire Acti+, Lieusaint (77)